

Le Rabbin Haïm TORJMAN

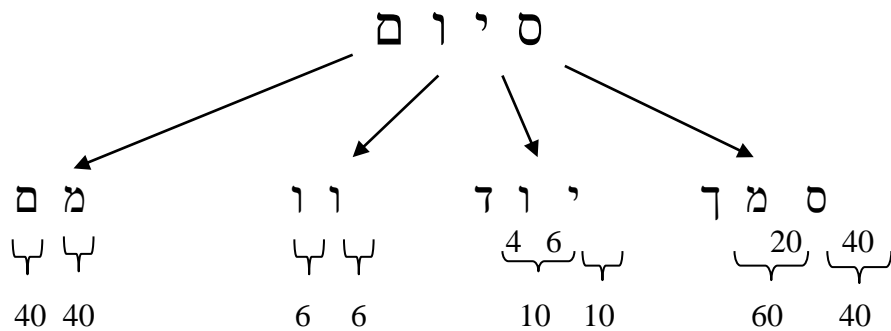
VEZOTH HABERAKHA

Cette paracha marque la conclusion du cycle de la lecture de la Torah. Le début de cette péricope est marquée par les bénédictions que formule Moché Rabbénou à l'égard des Bné Israël avant de quitter ce monde et la fin de la sidra souligne la disparition de Moché : celui qui a transmis la Torah au peuple juif.

Cette dernière sidra de l'année a une autre particularité, à savoir qu'elle n'est pas lu comme à l'accoutumé le chabbat matin, mais sa lecture a été fixée à Chemini Atseret depuis l'époque des Gueonim.

Pour quelle raison, me direz-vous ? Et bien, du fait que les bénédictions que Moché Rabbenou va formuler ne sont que la suite et le complément des berakhot que Yaakov notre patriarche avait attribué à ses enfants et que ces faveurs sont subordonnées à l'accomplissement de la Torah. Il convient donc, que grâce aux efforts réalisés durant ces jours redoutables Yamim noraïm où nous avons multiplié les prières, les bonnes actions, il faut que Chemini Atseret qui marque la fin des trois fêtes de pèlerinage, soit un jour de liesse où nous dansons tous autour de la Torah. Nous avons, certes, appris la Torah, la première page reste encore à apprendre.

Cette idée se trouve exprimée également dans le mot סיום qui signifie « conclusion » où les lettres apparentes et les lettres latentes ont la même valeur numérique.



Cela vient nous indiquer s'il en était besoin, que dans toute étude il existe une partie révélée mais qu'il nous reste tout autant, si ce n'est plus à découvrir.

Nous comprenons ainsi pourquoi nous lisons la Torah dans un cycle qui ne prend jamais fin.

Revenons donc sur ces bénédictions.

Celles de Yaakov sont celles d'un père biologique qui promet à ses enfants l'héritage de la terre d'Israël et la fin des temps. Quant à Moché, elles sont celles d'un père spirituel qui exprime toutes sortes de promesses que le Créateur réalisera.

Nous manifestons notre joie d'achever le cycle de la lecture et de l'étude de la Torah tout en reprenant sans discontinuer ce nouveau cycle immédiatement.

Dans de nombreux textes de la Torah et du Talmud, nous voyons que l'achèvement d'une étude est célébré dans la joie. Nous n'apporterons qu'une seule preuve à cet enseignement : « Abbayé disait : qu'il me soit donné d'organiser un banquet à chaque fois qu'un maître achève l'étude d'un traité ». Chabbat 118,b.

Sachez, chers amis, que la première page d'un livre ne commence jamais par la lettre א mais par la lettre א pour quoi me direz-vous ? Deux raisons peuvent être données :

- 1/ Car la Torah écrite commence par un א et donc la loi orale a calqué sur ce modèle.
- 2/ Mais également pour nous indiquer que le Créateur est infini son message est donc infini, alors continuons sans relâche à étudier d'abord parce que c'est une mitsva importante, mais également parce que la joie et le bonheur de l'étude comblent notre âme et nous rapprochent de notre Créateur.

Je terminerai par cet adage talmudique que j'affectionne particulièrement et qu'ont formulé plusieurs maîtres, entre autres, Rabbi Yohanan Ben Zakai : « Si tous les cieux étaient parchemins, si tous les arbres pouvaient servir de plumes et toutes les mers étaient de l'encre, je n'aurais pas encore de quoi consigner par écrit la sagesse que j'ai puisée de mes maîtres », ou encore, ils ne suffiraient pas pour écrire toute la Torah.

*_*_*_*_*_*_**